NOTE D'INTENTION

Ce qui hante la mère est un film que je veux réaliser pour parler de la bascule progressive vers la peur des étrangers et donc de la radicalisation vers l'extrême-droite, qui touche l'espace dans lequel j'ai grandi, la banlieue pavillonnaire. C'est un film politique, que je réfléchis comme tel de deux manières.

Premièrement, par son sujet : un sentiment de confusion et de peur généralisée s'infuse. La mère, Nathalie, est rendue paranoïaque par la supposée présence d'une créature fantomatique dans sa maison. Elle n'a pas totalement tort, une moudourak vit bien chez eux, mais ne leur veut pourtant aucun mal. La haine de ce spectre, une jeune femme typée arabe, renvoie au racisme islamophobe, et le personnage va lutter contre elle avec des outils absurdemement brandis par l'extrême-droite : la religion chrétienne, la viande de porc... Moudourak, elle aussi, évolue dans un état qu'elle ne contrôle pas. Invisible, et manifestement incapable de sortir des confins de la maison, elle ne sait pas comment faire pour aider ces pauvres humains qui se prennent la tête pour rien. Elle est impuissante, même pour régler la question qui la taraude auprès du troisième personnage. En effet, elle semble amoureuse du fils de la maison, Mathéo, mais ne peut évidemment pas lui faire savoir. Ce Mathéo, personnage central du film, se retrouve donc entre les deux dynamiques : le moudourak existe-t-il et lui veut-il du bien ? Comment calmer sa mère ?

Aucun des personnages n'est capable d'améliorer la situation, chacun tourne à vide. Seulement Nathalie, qui envahit l'espace à l'aide de croix et de saucissons qu'elle installe partout, fait tout ce qu'elle peut pour se réapproprier sa maison. Cette maison, prototypique des banlieues pavillonnaires, qui ressemble à toutes celles d'à côté, et qui habite des familles comme toutes les autres, c'est tout ce qu'elle a, à part son fils. Si cela ne marche pas, peut-être que la seule solution, c'est celle qu'elle brandit à la fin : partir de sa maison, plutôt que d'y vivre avec une intruse ?

Politique d'une seconde manière, par comment le film prendrait forme à l'écran. Et cela passerait principalement par trois axes de mise-en-scène : la matière, l'espace et le temps.

1- La matière

Pour rendre concrète l'absurdité des événements du film, il est important de le plonger dans le réel. La maison sera un décor naturel, peu esthétisé, avec une lumière réaliste voire naturaliste. La créature moudourak, elle, devra éviter toute féerie ou appareil. C'est une créature fantastique que je veux très naturelle, très proche d'un vrai être humain.

2- L'espace

Pour faire ressentir la force de confusion qui animera la maison, je tiens à faire fonctionner le film autour d'une dynamique de mise en scène singulière : chaque scène fonctionnera autour d'un ensemble de plans fixes larges. Souvent en grand angle,

permettant de saisir tous les personnages en même temps, laissant aux spectateurs le choix de ce qu'ils regardent. La mère, le fils et la créature seront co-présents, mais pas à égalité : Nathalie voit Moudourak quand elle se déplace, Mathéo ne voit que sa mère, et Moudourak voit les deux autres mais ne peut pas interagir avec eux.

3- Le temps

Pour partager le mal-être des personnages et leur incapacité à se sortir de leur situation, mon plus fidèle allié sera le temps. Le temps du film, imprécis, construit autour d'un enchaînement de scènes reliés par des ellipses à la durée inconnue. Le temps des scènes, dans lesquelles rien ne sera accéléré, tout restera : gestes anodins, insignifiances. Et le temps des plans, dans lequel il faut éviter la coupe pour laisser au spectateur le temps de réfléchir avec distance. De là naissent deux effets : le dramatique de la futilité des événements, et le comique de son ridicule.